

ques, le jonchent de phrases sentimentales, s'attendrissant et larmoyant sur la misère des classes pauvres, s'indignant du scandale des fortunes colossales, de l'égoïsme étroit des fortunes médiocres et n'ayant de sympathie que pour ceux qui n'ont rien, quelle que puisse être d'ailleurs la cause de leur pauvreté ! Courtisans de toutes les mauvaises passions ils en préparent l'émancipation et l'avènement, seules bases sur lesquelles pourrait s'édifier leur système. C'est aux classes indigentes qu'ils s'adressent, car elles manquent d'éducation pour voir les embûches qu'on tend à leur moralité et ne pensent point qu'on veuille les faire passer par le crime pour les tirer de leur triste position. Quant à cette foule malheureusement si nombreuse de gens avilis par le vice, abrutis par leurs excès, il est facile de leur persuader tout ce qui flatte leurs désirs et favorise leurs turpitudes ; ils sont convaincus par avance et sans frais de la convenance de toute doctrine qui les mettrait à même de satisfaire, même momentanément, leurs penchants éhontés.

Certaines phrases bannaes et sonores sont sans cesse dans la bouche de ceux qui n'osant avouer franchement leur penchant au *Communisme* ne peuvent, néanmoins, s'empêcher de témoigner leur sympathie pour lui. A la tête de ces locutions à effet je placerai celle-ci ; *l'exploitation de l'homme par l'homme* ; quelle horreur exclament-ils !! quelle indignité !!! Mais, Messieurs, qu'entendez-vous par ces paroles ? sinon la nécessité où se trouve chacun de mettre son industrie ou son intelligence au service d'autrui ? et alors où est l'abomination ? car tout le monde est exploité par tout le monde ; quel est celui de nous placé hors de cette chaîne sociale qui ne le lie point aux autres par son travail physique ou intellectuel ? Quel est l'homme complètement indépendant qui flotte isolé et libre au milieu des mille devoirs et des mille nécessités de la vie ? Croyez-vous que le chef d'atelier